

L'association Travail de rue des églises Bienne-Seeland-Jura célèbre samedi ses 20 ans. Des travailleurs sociaux offrent depuis deux décennies prêté une oreille attentive aux marginaux



Thomas Drengwitz, Désirée Kozma et Antonio Iampietro.

Julien Graf

L'association Travail de rue des églises Bienne-Seeland-Jura s'apprête, samedi, à célébrer deux décennies d'activités. Avec pour objectif de chercher à maintenir et si possible à améliorer la dignité et la qualité de vie de celles et ceux qui vivent dans la rue, l'association arpente sans relâche le bitume de la capitale seelandaise depuis un 26 avril 1993, date de sa séance de fondation sous la présidence d'Alfred Rentsch.

Comme l'ont rappelé ses têtes pensantes lundi à l'occasion d'un point presse, tout a commencé sur la terrasse du Temple allemand, il y a 20 ans. Si aujourd'hui les amoureux du vieux bourg aiment y musarder en toute quiétude sous le marronnier centenaire, il fut une époque où l'endroit était encore une scène ouverte de la drogue. Dealers et consommateurs s'y retrouvaient. «C'est dans le but d'éviter la désocialisation rampante de nombre de toxicomanes qu'est née l'association Travail de rue des églises Bienne-Seeland-Jura, bien avant l'ouverture du Yucca/Cactus. La Ville avait engagé un travailleur social mais ça ne suffisait pas», relève Thomas Drengwitz, l'un des cinq membres du comité de direction et présent, en tant que travailleur social, au tout début de l'aventure.

«Depuis les années 90, le profil des bénéficiaires a passablement évolué», note Thomas Drengwitz. «Si, au début, il s'agissait avant tout de toxicomanes, les gens qui passent leurs journées dans la rue ont désormais des profils très divers. Nous côtoyons beaucoup de chômeurs longue durée, des working-poor, des alcooliques ou encore des personnes présentant des troubles psychiques.» Uniquement financée par 16 églises protestantes et catholiques de Bienne, du Seeland et du Jura bernois à hauteur de 160000 francs par année, l'association emploie à l'heure actuelle deux travailleurs sociaux à 60% chacun.

Etablir des liens de confiance

Désirée Kozma et Antonio Iampietro, en poste depuis respectivement deux et un ans, sont désormais les figures de proue de l'association. «Nous vivons dans un monde où demander de l'aide est devenu un problème en soi. Les personnes que nous rencontrons ont souvent honte de la situation dans laquelle ils sont. Notre objectif est de nouer des liens avec elles et établir une relation de confiance mutuelle. Ils doivent savoir que nous sommes prêts à leur venir en aide pour les inciter à se sortir de situations précaires», avance Désirée Kozma. «Nous n'avons aucune solution miracle à leur proposer», renchérit Antonio Iampietro. «Mais nous pouvons essayer de les réorienter vers d'autres organisations leur venant également en aide. Le Réseau Contact, la Cuisine populaire ou le Sleep-in sont des partenaires importants», poursuit le travailleur social.

En plus de battre le pavé et d'aller à la rencontre des marginaux, les deux travailleurs sociaux gèrent aussi un espace ouvert à tous. Situé à la rue du Contrôle22, le local de l'association leur offre de passer un coup de téléphone, écrire des lettres ou prendre des renseignements sur internet. Les mardis et jeudis après-midi, des distributions de nourriture y sont organisées, sur présentation d'une carte de membre.

S'ils concèdent ne pas mener de statistique sur le nombre de bénéficiaires, «pour se concentrer sur l'action plutôt que l'administration», les deux travailleurs sociaux sont persuadés du bien-fondé de leur mission. Thomas Drengwitz appuie: «Certes, d'autres institutions, comme la Croix-Bleue ou le Service social protestant à la Maison Farel, offrent des aides similaires mais nous allons rencontrer les personnes dans ce qui constitue leur environnement au quotidien; à la gare, au parc Heuer, derrière la Coupole ou encore à la Cuisine populaire. Nous voulons véritablement occuper le terrain et faire partie intégrante de l'espace public». /

Le temps de la fête

L'association Travail de rue des églises Bienne-Seeland-Jura célébrera ses 20 ans d'existence samedi entre 16h30 et 22h sur la terrasse du Temple allemand. Sous l'appellation «On fait la fête, où tout a commencé...», la manifestation proposera une exposition à ciel ouvert de photographies d'Ursula Rügsegger-Abegglen et de peintures de Sandra Wyssbrod. En plus de quelques discours, prononcés par des pasteurs, plusieurs artistes de rue se chargeront de l'animation musicale. La Cuisine populaire servira des collations. En cas de mauvais temps, la fête se déroulera à la Maison Wyttenbach au Rosius. /